Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 10 (1889)
Heft: 3

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On attend prochainement de Lisbonne un nouveau gouverneur pour Lorenzo-Marquez, l'autre ayant été rappelé par le ministère. J'apprends que les natifs de l'embouchure du Zambèze sont en révolte. Ici tout est très paisible.

N'ayant pas encore de maison à Lorenzo-Marquez, nous demeurons à Rikatla, avec nos amis et collègues, M. et Mme Grandjean. Ces jours-ci, venus pour affaires diverses, nous sommes à l'hôtel, car la « maison suisse » est pleine.

Paul Berthoud.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Rev. W. Holman Bentley. Dictionary and grammar of the kongo language, as spoken at San Salvador. London (Baptist Missionary Society and Trübner and C°), 1887, in-8°, 718 p.—Comme le rappelle M. Robert Cust, l'auteur de *Languages of Africa,* la langue dite du Congo n'est qu'une des nombreuses langues parlées dans le bassin du Congo. Missionnaire de la Société baptiste anglaise, M. Bentley l'a d'abord apprise pendant un séjour de cinq années au milieu des populations qui la parlent, et après être venu en Angleterre, il l'a étudiée à fond et a classé ses matériaux. Quoiqu'il eût temporairement perdu la vue, et que sa santé fût sérieusement atteinte, il a pu, grâce au concours de sa femme, continuer l'œuvre qu'il avait commencée, la rédaction du dictionnaire et de la grammaire de cette langue. L'importance de cette œuvre ressort déjà du fait que la langue du Congo prend place à côté du souahéli, du zoulou, du pongoué, comme l'une des langues types de la famille bantoue. Quoiqu'elle en diffère à plusieurs égards, elle a cependant avec les autres des affinités ineffaçables qui indiquent une origine commune. M. Bentley a pu aller au fond des choses et résoudre beaucoup de questions douteuses, ensorte que son travail jettera du jour sur des traits, inexpliqués jusqu'ici, des langues sœurs dont l'étude commence seulement.

Dans une préface développée, M. Bentley détermine la limite du vaste territoire dans lequel est parlée la langue du Congo, du 5° lat. N. au 12° lat. S. et du 30° long. E. jusqu'à 150 kilom. environ de l'Océan atlantique. Il rappelle les commencements de la mission baptiste anglaise, après la découverte du grand fleuve par Stanley, les difficultés considérables rencontrées pour l'étude des mots, des formes du langage, de la

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

classification, etc. Lorsque la maladie l'obligea à revenir en Europe, il eut la chance de pouvoir amener avec lui un jeune élève de l'école de San Salvador, qui avait beaucoup voyagé, mais sans résider jamais assez longtemps dans un endroit pour subir l'influence du patois qui y était parlé, en sorte qu'il avait conservé intacte la prononciation de la langue maternelle. Jusqu'à sa venue en Angleterre, il ne savait à peu près pas un mot d'anglais et, quoiqu'il l'ait appris facilement, M. Bentley ne lui parlait que la langue du Congo. Il savait très bien faire la différence entre les mots qui appartiennent réellement à la langue du Congo et ceux qui ont été importés à San Salvador par des esclaves du voisinage.

M. Bentley s'est beaucoup aidé, pour la rédaction de la grammaire, des travaux antérieurs sur d'autres langues de la famille bantoue, par exemple du *Handbook of Swahili* de l'évêque Steere, dont les remarques et les règles lui ont fourni la clef des règles pour la formation du prétérit. On ne peut pas douter que son travail, utile avant tout aux Européens, missionnaires, commerçants, voyageurs, dans le bassin du Congo, ne rende de grands services aux autres missionnaires dans d'autres parties de l'Afrique, dont les langues n'ont encore ni dictionnaires ni grammaires. Il le sera aussi aux hommes d'étude qui peuvent cultiver la philologie comparée dans des climats plus tempérés et dans des conditions beaucoup plus favorables aux recherches linguistiques. La langue parlée à San Salvador a, sur beaucoup d'autres, l'avantage de n'avoir subi l'influence d'aucune autre grande famille. Le nègre proprement dit, le sémite ou le Hottentot sont trop éloignés pour que leurs langues respectives aient pu déteindre sur celle du Congo. L'élément portugais se fait sentir à la côte, mais à San Salvador, l'influence en est extrêmement faible.

M. Bentley, arrivé à la fin de son long travail, a acquis la conviction que ces peuples que nous nous plaisons à appeler « sauvages » ont dû avoir un passé glorieux. Leur langue est infiniment supérieure à eux, tels que nous les trouvons aujourd'hui, illettrés, possédant néanmoins un système grammatical régulier d'une exactitude telle que l'usage journalier en est déjà, à lui seul, toute une éducation.

A. Beguin et *B. Peigneaux*. En zigzag du Maroc a Malte a travers l'Algérie, la Tunisie et les États barbaresques. Lyon (Auguste Coste), 1888, in-18°, 530 p. illust. fr. 5. — Les deux voyageurs, auteurs de ce livre, missionnaires de la Maison des Chartreux de Lyon, n'ont

pas cherché à faire œuvre de science; leur but a été, avant tout, de parcourir en touristes la côte septentrionale de l'Afrique, et de visiter les établissements religieux, cathédrales, couvents, séminaires, écoles congréganistes, cures de villages qui se trouvaient sur leur route. Partis de Marseille en mai 1885, ils commencèrent leur excursion par le Maroc et visitèrent en premier lieu le port de Tanger; de là ils se dirigèrent sur Fez, puis par terre sur Oran, d'où ils pénétrèrent dans l'intérieur jusqu'à Tlemcem et à Mascara. Ensuite, revenant vers le nord, ils parcoururent la région côtière algérienne et tunisienne en faisant quelques excursions dans l'intérieur : Alger, Fort National, Bougie, Sétif, Biskra, Constantine, Philippeville, Bône, Souk-Arrhas, Tunis, La Goulette, Carthage forment les étapes principales de cette partie de leur voyage. Mais leur mission n'était pas terminée; de Tunis, ils se rendirent par mer à Tripoli, en longeant le littoral tunisien, et se dirigèrent ensuite sur Malte d'où ils regagnèrent la France.

Le lecteur ne doit pas demander à ce volume des recherches particulières faites au point de vue géographique, historique ou politique. Les deux missionnaires qui livrent au public leurs notes de voyage n'étaient pas pourvus de connaissances spéciales. Leur œuvre tient un juste milieu entre les savantes études et les récits badins; elle est sérieuse et, comme on doit le penser, se distingue par son cachet religieux; à ce titre, elle s'adresse surtout au public catholique. L'action de l'Église d'Afrique, à laquelle Mgr Lavigerie a donné une si vive impulsion, le recrutement des missionnaires, le système d'éducation actuellement en vigueur dans les écoles congréganistes, la situation religieuse de l'Algérie et de la Tunisie, sont décrits avec un soin particulier et donnent lieu à de nombreux commentaires. A côté de cela, les auteurs, qui sont des hommes de bon sens et dotés d'une instruction générale, font part de l'impression qu'ont produite sur eux la nature et les hommes. Ils ne pouvaient rester insensibles au spectacle des grandes scènes de la nature; comme le récit est écrit sans prétention et avec une grande simplicité, le lecteur se fait une idée exacte de la région parcourue. Il sent que les voyageurs racontent ce qu'ils ont vu et disent ce qu'ils pensent; même sans partager toutes leurs idées, il prend plaisir à lire leur narration comme on se plait à écouter des hommes sincères.